

Les Savegnotis au Grand-St-Bernard

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lo Monchu — Dis-vai mon boubo, che tou mé de ouna galèza poésie, té badé on franc !

Lo boubo — Oh ! Monchu, n'èin ché dou, vo lé de po on franc chinquante !

Le Monsieur — *Dis voir, mon bouèbe, si tu me dis une jolie poésie, je te donne un franc !*

Le bouèbe — *Oh ! Monsieur, j'en sais deux, je vous les dis pour un franc cinquante !*

Alf. Desplands

Patois de Château-d'Oex.

VARIÉTÉ

Histoires vraies

Flora joue avec son pain, le triture, le maltraite, quoi ! Une dame passe et s'arrête près de la petite fille : « Il ne faut pas faire ainsi. Le pain est sacré, c'est le bon Dieu qui nous le donne. »

Alors, Flora, qui n'a pas sa langue dans sa poche : « Ce n'est pas vrai. Nous, on l'achète chez le boulanger. »

Jean n'est jamais à court d'amabilités. Comme il apprend encore à parler, il répète volontiers ce qu'on lui dit et, à l'occasion, s'essaie à former le féminin des mots qu'on lui adresse. Ainsi, il a répondu à une dame vénérable qui lui disait : « Adieu, mon gros », « Adieu, ma grosse ! » Et il n'a pas craint de dire à cette respectable vieille demoiselle qui lui susurrerait : « Bonjour, mon petit chou », « Bonjour, ma chouette ! »

En se promenant sur le quai avec sa maman, Tinnet a rencontré un monsieur fort galant qui lui a dit : « Bonjour, mon petit coco ! » A table, maman parle de l'aimable monsieur, racontant à papa les

— Adan, mon galé bouibo, su benèze, te m'a bin fé ma coumechon, ti zu queri de l'ardzeint, tè rémâcho bin ! et pu ora, qu'attê-to ?

— Y'attêdo que vo mè baillide otie po ma peinna, monchu lou bossi !

— *Alors, mon joli petit, je suis content, tu as bien fait ma commission, tu es allé me chercher de l'argent, je te remercie bien ! et maintenant qu'attends-tu ?*

— *J'attends que vous me donniez quelque chose pour ma peine, M. le boursier.*

Oscar Pasche.

Patois du Jorat.

propos qu'ils ont échangés. Mais Tinnet, qui a l'oreille fine et la rancune longue, interrompt le récit maternel :

— Eh bien, moi, il m'a appelé cheval.

Tonton a assisté à l'exécution de Mercure, le cochon du voisin. Il a même eu le plaisir de rapporter à sa maman un bon petit rouleau de saucisse à rôtir. On s'est régalé ce soir-là, à la maison.

Mais Tonton a un mot de regret : « C'est dommage qu'on ait tué ce cochon, parce qu'à présent, il ne fera plus de saucisse. »

Les Savegnotis au Grand-St-Bernard

L'Amicale de Savigny-Forel a changé d'avis pour sa sortie d'été. Au lieu de la vallée d'Abondance d'abord prévue, elle est allée au Grand-St-Bernard, le mardi 14 juin.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ

Max Rochat

Pré-du-Marché 48 Téléphone 24 29 60

Lausanne